

Accueil | Société | Francophonie

Le CSF est désormais propriétaire de l'École des Cascades, à Duncan



Les enfants ont pu découvrir la nouvelle École des Cascades, à Duncan, jeudi.

PHOTO : RADIO-CANADA / MÉLINDA TROCHU

Mélinda Trochu

Publié le 10 septembre à 5 h 19 HAP

► [Écouter l'article | 5 minutes](#)



En cette rentrée 2024, la communauté francophone de Duncan pousse un soupir de soulagement. Le Conseil francophone de la Colombie-Britannique (CSF) est désormais propriétaire de l'École des Cascades, à Duncan, dans l'île de Vancouver.

« Je suis tellement fière, tellement contente, tellement émue. On revient dans l'école où on a commencé ici il y a quatre ans, le bâtiment nous appartient, on est chez nous, c'est une énorme victoire », se réjouit Marie-Pierre Lavoie, présidente du CSF.

L'école est passée de 6 élèves à plus de 30, ajoute-t-elle. La prochaine étape est désormais « d'essayer de recruter davantage d'élèves ». ce qui entraînerait aussi le

« On aimerait bien sûr avoir une garderie. On va voir comment ça se décline. »

« Quand [un enfant] commence dans une autre garderie, la famille se fait un réseau autour de cette communauté-là et a moins de chances de venir profiter de ses droits dans nos belles écoles. »

— Marie-Pierre Lavoie, présidente, CSF



La nouvelle École des Cascades, à Duncan, a plusieurs salles de classe et de repos, et également un gymnase.

PHOTO : RADIO-CANADA / MÉLINDA TROCHU

Simon-Pierre Glaude, un parent d'élève, renchérit : « C'est le temps de faire de la grande séduction [et] de convaincre les francophones de venir ici. » Le père de famille a fait partie du groupe qui s'est mobilisé pour obtenir une école francophone en 2019, et il est aujourd'hui le président par intérim de l'Association des parents d'élèves. Il insiste sur l'importance de l'éducation en français pour des familles hétérogènes comme la sienne.

« Mes enfants n'ont pas commencé à vraiment parler bien en français avant qu'ils aillent à l'école ici. Donc, sans le noyau francophone durant le jour, les enfants de familles hétérogènes ont beaucoup de difficultés à apprendre et à parler le français. »

— Simon-Pierre Glaude, parent d'élève



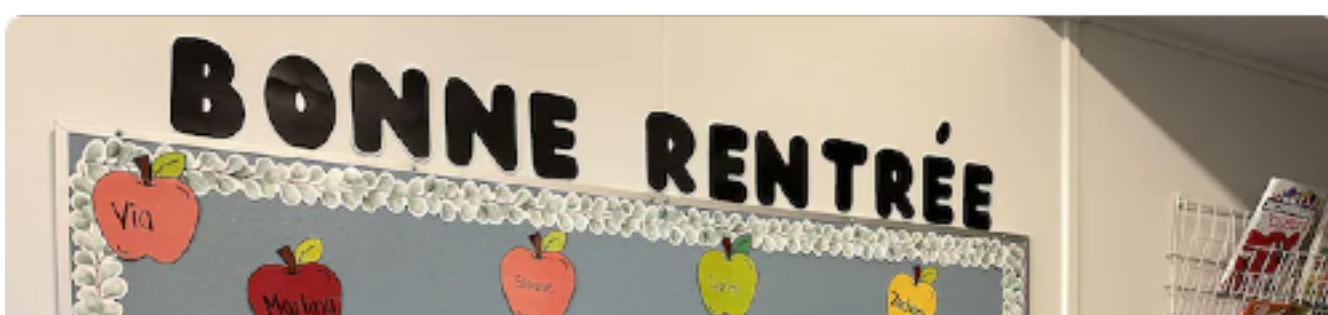
Simon-Pierre Glaude dit qu'il faut aller « dénicher les francophones qui sont un peu cachés dans la région ».

PHOTO : RADIO-CANADA / MÉLINDA TROCHU

Le père de famille souhaite que la communauté se fasse connaître, notamment grâce à la nouvelle association créée il y a un an. « [I] faut que les gens veuillent venir ici pour voir nos programmes culturels francophones, [il] faut que les parents veuillent envoyer leurs enfants à l'école francophone. »

À regarder :

- Les francophones de Duncan veulent une école
- Les francophones de Duncan obtiennent une école
- Duncan, dans l'île de Vancouver, a maintenant son école francophone





Il y a désormais plus de 30 élèves, contre 6 lors de la première rentrée en 2020.

PHOTO : RADIO-CANADA / MÉLINDA TROCHU

« Être parfaitement bilingue »

Mary Dougherty, parent d'élève, était aussi dans le groupe de mobilisation de départ. Elle se dit soulagée. « Maintenant, moi, je peux prendre mon relax », dit-elle en riant. Elle pense que cette école permettra aux enfants d'être « parfaitement bilingues », mais aussi de démontrer à la communauté de la vallée « que le français est important [et] que [les francophones existent] ici en milieu minoritaire ».



Mary Dougherty dit être « tellement heureuse » de l'achat de l'école.

PHOTO : RADIO-CANADA / MÉLINDA TROCHU

Andrea Shillington, une mère de famille anglophone, se sent pour sa part « très reconnaissante » de pouvoir scolariser son fils Noah en français. « Mon mari est originaire

de Mauritanie, en Afrique. Donc, quand mon mari allait à l'école, il parlait aussi français. Ce sera donc la quatrième langue que Noah apprend. »

L'enfant parle déjà l'anglais, l'arabe et le wolof. « J'ai vraiment hâte d'apprendre davantage de français comme Noah. Nous allons donc apprendre ensemble », dit Andrea Shillington en souriant.



Andrea Shillington explique que son fils entre en maternelle.

PHOTO : RADIO-CANADA / MÉLINDA TROCHU

« Une société beaucoup plus multiculturelle »

Marie-Anne Hellinckx, une enseignante retraitée qui fait des remplacements à l'École des Cascades, a vu la situation évoluer dans la vallée de Cowichan depuis son installation, il y a quasiment un demi-siècle. « Il y a 45 ans, on a ouvert la première école d'immersion dans la vallée de Cowichan », se remémore-t-elle.

« Quand je suis venue à Duncan [il n'] y avait quasiment aucun francophone. [Il] y avait à l'époque une animosité envers les francophones parce que c'était le moment où le Québec [...] avait le mouvement de séparatisme. [...] Puis, j'ai rencontré ce groupe de parents anglophones qui voulaient que leurs enfants apprennent le français, c'est là que mon engagement a débuté. »

Marie-Anne Hellinckx

— Marie-Anne Hellinckx



Marie-Anne Hellinckx continue de faire de la suppléance, à presque 70 ans, car elle « adore les enfants ».

PHOTO : RADIO-CANADA / MÉLINDA TROCHU

Marie-Anne Hellinckx explique que, désormais, elle entend de plus en plus le français dans la vallée de Cowichan et qu'il y a « beaucoup plus d'immigrants [d'] Afrique », ce qui rend la société « beaucoup plus multiculturelle que ça ne l'était il y a 40 ans ».

Elle regrette cependant que beaucoup de gens dans la vallée de Cowichan ne soient pas au courant que les écoles francophones existent. Elle dit qu'elle explique régulièrement que les écoles du CSF font partie du système public offrant le même diplôme.





La nouvelle École des Cascades, à Duncan, désormais détenue par le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF), jeudi 5 septembre 2024.

PHOTO : RADIO-CANADA / MÉLINDA TROCHU

D'autres écoles à venir sur l'île

Marie-Pierre Lavoie rend hommage à l'investissement des parents, notamment lors du déménagement. Elle ajoute que d'autres écoles devraient voir le jour sur l'île de Vancouver. « On sait qu'à Victoria, par exemple, la Cour suprême nous a donné raison en nous disant qu'on avait droit à trois autres écoles. »

Une école est attendue à l'ouest de Victoria, et une autre au nord. « Les choses sont encore en pourparlers », explique Marie-Pierre Lavoie. Dans le reste de l'île, il y a d'autres projets : « On [ne] peut pas en parler tant que rien n'est concret. »

Mélinda Trochu